

de voir les femmes belles, le printemps gai, ne demandant qu'à sentir le parfum des fleurs et à conserver mes vingt ans.

"Mais soudain, en un coin perdu de ce grandiose bazar, une paire d'yeux gris, diamants recouverts d'ombre et de la poussière du silence, attirèrent mon intérêt et excitèrent ma convoitise. Et les fleurs n'eurent plus de parfums, et les femmes ne furent plus belles.

"A leur feu, mon âme grandit et devant moi s'ouvrit un idéal de vie sévère, généreux, grand, sans cesse éclairé par le soleil de ces yeux gris.

"Période de folie qui me fait rire encore quand j'y pense.

"Le croiriez-vous? Cette immense blague tant rebattue, cette vulgaire scie de charité et de dévouement, se présenta à ma pensée, non point terne et vague, telle que nous la font les discoureurs, mais réelle, pratique, neuve, entourée de je ne sais quel prestige de jeunesse et de chevalerie.

"Tout comme un naïf élève de belles-lettres, déclamant une composition, je me disais que l'avocat a pour mission de chercher l'opprimé et de le trouver; je me disais aussi que la suprême volupté est de se dévêtir pour revêtir les autres.

"Espèce de socialiste, comme vous voyez. D'où me venaient ces idées bourgeoises? Je ne sais: ces mots avaient un sens, un corps pour moi, mais je ne pouvais les concevoir sans les yeux gris."

Ici notre phraseur, emporté par la fougueuse émotion du souvenir, laissa choir sa pipe qui s'alla briser aux pieds de François.

"Maladroit! cria celui-ci, troublé dans ses intéressantes recherches sur les amours d'il y a deux cents ans.

"Oni..... maladroit!... J'ai joué avec cette pipe comme avec mon bonheur.

"Les diamants n'étaient pas pour moi, et basta! je m'en consolai.

"Peut-être, après tout, ces yeux gris qui disaient tant de choses, ne disaient-ils rien du tout.

"Je retournai à mon vagabondage, paresseux comme avant: je n'étais plus jeune, je fuyais les femmes et les fleurs, et la nature me faisait la grimace.

"Maintenant, ô mes "meilleurs ennemis," vous n'avez rien compris à cette histoire.

"Qu'importe! si vous en retenez bien la morale.

"Enfermez-vous soigneusement dans votre chambre, et évitez les yeux gris, bleus ou noirs: à quoi bon? tôt ou tard, ils vous y poursuivront, chacun doit leur rendre hommage.

"Apprenez aussi pour la première fois que si l'amitié est un leurre, l'amour n'est pas toujours une fièvre chaude; apprenez que de toutes les choses sûres et palpables, la plus sûre et la plus palpable est un bon bifteck avec un ruban de pommes de terre alentour, tel que Victor sait en apprêter. C'est pourquoi je vous invite."

A ces mots, Pierre monta sur ses échasses, François secoua sa torpeur, et les trois lurons s'acheminèrent vers le restaurant de Victor, où vous les trouverez encore.

Pourtant, en passant le seuil, Théophile s'arrêta un instant, et ses yeux se teignirent d'une passagère nuance de mélancolie:

"Mon pauvre rêve!" murmura-t-il.

CARLOS.

RENSEIGNEMENT UTILE.

Pour avoir des remèdes français non falsifiés, adressez-vous à MM. Lavolette et Nelson, rue Notre-Dame, 209, Montréal.

CAUSERIE.

Avec le chaud soleil nous revient l'animation, la vie; nous sortons de l'engourdissement de l'hiver. Notre grande artère, le fleuve, va laisser affluer un sang vivifiant au cœur, et le pays — pauvre corps alourdi par un long hivernage — va s'étirer et se remettre courageusement aux affaires.

Nous allons revoir, après une absence qui nous a semblé bien longue, ces grands steamers qui sont la joie et l'orgueil de notre port. Le canon va gronder de nouveau pour nous annoncer les arrivées et nous prévenir des départs; ses saluts, pour être bruyants, n'en sont pas moins chaleureux, et comme nous sommes un peu guerriers, nos oreilles ne seront pas effrayées par ces détonations de bon augure.

Nous ne pourrions pas tous les revoir nos beaux navires; plus d'un, malheureusement, va manquer à l'appel. Pendant ces six mois de séparation, il s'est produit des vides: la chose meurt comme l'homme! Le *Daniel Steinman* dort de son dernier sommeil, là-bas, en vue d'Halifax et garde dans ses flancs sa cargaison de victimes. Pauvres émigrants! quel terrible sort a été le leur: s'expatrier pour aller au-devant de la fortune et rencontrer la mort avant même que la vigie n'ait crié terre! Mais si celui-là a disparu, nous recevrons, par contre, la visite de nouveaux venus et oublierons l'englouti; les morts vont vite! Nous avons soif de nouveau et passons facilement d'un enterrement à un baptême: c'est la loi de la nature.

Nos quais vont reprendre cette animation qui fait tant plaisir à voir, et dans nos rues nous allons pouvoir rencontrer ces matelots au teint bronzé s'en allant par bandes, à l'aventure, la pipe aux lèvres. Ces braves marins, à la démarche cadencée, sont vraiment curieux à observer: ils s'arrêtent à toutes les devantures de magasins pour admirer des choses qu'ils ont vues partout: ces blasés ont des étonnements d'enfants! Les tavernes du bord de l'eau vont retrouver leurs vieux clients, leurs fidèles, et les joyeuses chansons vont résonner de nouveau dans les salles enfumées. Les provisions de genièvre de Hollande et de rhum de la Jamaïque sont prêtes; le cabaretier, après un long chômage, va pouvoir faire ample moisson de piastres vertes et d'écus blancs.

* ** *

Que notre fleuve paraît beau quand on peut l'admirer du bord d'un de ces steamboats, véritables palais flottants, qui le sillonnent en tous sens, et quel magnifique panorama se déroule devant nos yeux étonnés! Le bâtiment, par lui-même, est une vraie merveille; quel agencement, quel sentiment exquis du confort! Dans ce cas, l'homme a pris modèle sur la nature: il a fait grand et beau. L'Amérique est la terre préférée du voyageur et du touriste, et elle mérite de l'être sous tous les rapports. Non seulement les sites et les points de vue sont magnifiques, mais encore, sur notre continent, l'homme a su rapprocher les distances, rendre agréables les longs parcours et éviter au voyageur la fatigue et les ennuis. Tout le monde sait que nos steamboats sont de beaucoup supérieurs à ceux qui sillonnent la Tamise ou aux bateaux à vapeur, les *mouches* et les *hirondelles*, que l'on peut voir sur la Seine, à Paris, ou sur le Rhône, à Lyon. Même les bâtiments qui font la traversée entre la France et l'Angleterre ne peuvent être comparés à ceux que nous voyons tous les jours sur notre Saint-Laurent. J'en parle par expérience, hélas!

Rien d'agréable pour l'observateur comme un voyage à bord d'un de ces beaux navires de la

Cie du Richelieu et de l'Ontario. Prenons le *Bohemian*, par exemple, ce n'est pas le plus coquet, mais ce n'est pas celui qui laisse le plus à désirer. Je laisse de côté les deux beaux morceaux, le *Québec* et le *Montréal*: je suis un gourmand bien plus qu'un gourmet. D'abord c'est le départ; quel va-et-vient sur le quai! jamais on ne pourra emmagasiner dans les flancs du navire toutes ces marchandises qui sont là, au grand soleil. Mais, subitement, comme par enchantement, tout a disparu, tout est engouffré. Le sifflet mugit en laissant échapper un blanc panache de vapeur, le bâtiment s'ébranle. Lentement il s'avance et gagne le canal de Lachine, s'arrêtant à la première écluse. Les passagers retardataires profitent de la circonstance pour monter à bord, on met encore quelques ballots à fond de cale et le steamboat repart. Le voilà qui s'avance majestueusement sur les eaux calmes du canal; les usines de la côte St-Paul se succèdent devant nos yeux.

A bord, tout le monde s'est casé, bêtes et gens. Les habitants, qui vont retrouver leurs dignes moitiés ont pris des places d'entrepreneur et fument silencieusement leurs pipes, assis sur des caisses, tout en réfléchissant aux grosses dépenses qu'ils ont faites en ville et dont il faudra rendre compte. Les bourgeois, les belles demoiselles, voire même les servantes endimanchées, tout ce monde est en haut, à la place d'honneur. Les groupes se sont formés, chaque jeune fille a trouvé son cavalier et les conversations commencent. Tout à coup, le piano pousse son premier gémissement, une petite brune, aux yeux éveillés, a bien voulu se rendre à la demande de son admirateur et s'est mise à tapoter. On fait cercle; seules, les mamans sont restées assises dans leurs coins et tricotent machinalement. En bas, on entend un bruit terrible, mais ce n'est rien: une simple querelle entre habitants! Ces messieurs ont poussé des reconnaissances par trop souvent répétées vers la cambuse. La brunette enlève son morceau avec un brio qui excite des murmures d'admiration. Son cavalier est tout fier du succès de sa belle et se redresse orgueilleusement. A la demoiselle succède un grand garçon au teint coloré, un habitué de ces bateaux-concerts. D'une voix langoureuse il nous chante:

Aimez-moi seulement comme vos bêtes,
Vos chats, vos chiens, vos p'tits oiseaux!

Je me sauve en entendant un coup de sifflet..... du bateau; nous sommes à Beauharnois. Les quais sont couverts de fleurs, c'est-à-dire que ces fleurs ornent des coquets chapeaux de paille et que les dits chapeaux recouvrent de charmantes petites têtes féminines. A Beauharnois, toutes les jeunes filles sont gentilles, chose rare, et comme elles sont aussi très curieuses, vous pouvez les voir se promener en grande toilette sur le quai, à l'arrivée du bateau. Les messieurs à bord, qui sont généralement de fort bons connaisseurs, se pressent sur les bastingages pour assister à ce spectacle qui a bien son prix. Les amis se reconnaissent; les mouchoirs s'agitent, les colloques s'engagent, mais ce monstre de capitaine — qui n'a jamais flirté — donne l'ordre d'appareiller. Adieu! Le bâtiment est déjà loin et la petite ville, si bien bâtie en amphithéâtre sur les bords de ce beau lac Saint-Louis, s'enfonce et disparaît dans la brume du soir.

Le steamboat s'arrête encore, c'est la première écluse du canal de Beauharnois. Quelques maisons sont bâties ça et là, deux phares jettent leur lumière brillante, le tout a mérité le nom de ville, Mélocheville, grâce à un épicier entreprenant dont le magasin agrémenté d'une